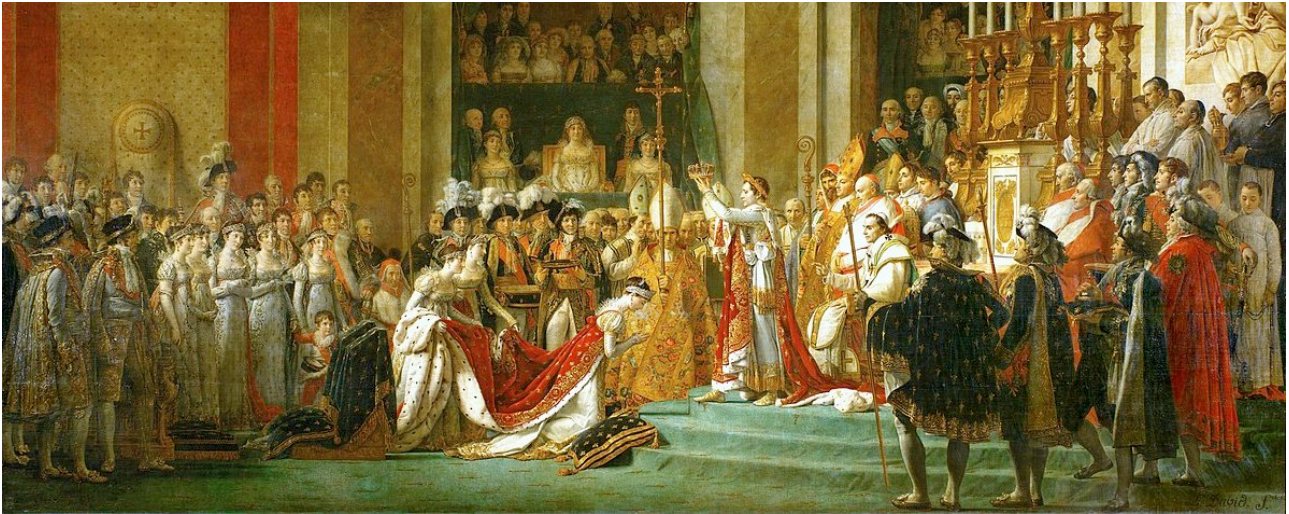


L'HISTOIRE



I. COMMENT ECRIT-ON L'HISTOIRE ?

Exercice 1

On distingue deux sens du mot *histoire* : ce mot désigne à la fois le devenir de l'humanité et la connaissance que nous en avons.

Cette distinction conceptuelle nous invite à poser un des problèmes de la connaissance historique : quel est le rapport entre l'Histoire et l'histoire, entre les événements et la connaissance qu'on en a ?

Exercice 2

Il existe un décalage entre la connaissance du passé et ce passé lui-même. Quelle est l'ampleur de ce décalage ? Quelle est alors la valeur de la connaissance historique si elle est basée sur un tel décalage ? Ce décalage peut-il être réduit ?

Autant de questions qui nous invitent à interroger le statut de l'historien et à définir la façon dont on peut écrire l'histoire.

1. SPECIFICITE ET PROBLEMES DE LA CONNAISSANCE HISTORIQUE

Exercice 3

La connaissance met en rapport un sujet qui connaît et un objet qui est connu. Habituellement, le sujet n'interfère pas sur la nature de l'objet en le connaissant.

Or, ce qui est étonnant et problématique, c'est qu'il n'en va pas de même en histoire, car l'historien fait intervenir sa subjectivité dans le récit qu'il fait des événements.

L'histoire est inséparable de l'historien qui la fait. On est là face à un paradoxe : sans l'historien, pas de connaissance du passé, avec l'historien, introduction d'un élément parasite dans la connaissance qu'il nous livre du passé.

L'historien ne peut pas donner une connaissance objective des événements : cette particularité peut tourner en reproche.

Exercice 4

Une question se pose alors : est-il possible de faire une histoire rigoureusement objective, qui soit débarrassée de tous les encombrements de la subjectivité ?

2. UNE HISTOIRE OBJECTIVE EST-ELLE POSSIBLE ?

Exercices 5 et 6

Pour qu'une histoire objective soit possible, il faut que la subjectivité de l'historien n'intervienne pas. Pour ce faire, il faut que l'historien s'en tienne aux faits et que l'histoire soit purement descriptive et jamais interprétative.

La seule tâche de l'historien serait donc de rapporter les faits ; reste à savoir si ce projet n'est pas qu'un vœu pieux.

Exercice 7

Le passé est constitué d'une infinité de faits. Or, il n'y a pas de faits importants en soi : les faits sont importants pour un homme qui les juge tels.

L'historien doit sélectionner les faits. Or la sélection des faits obéit à des critères subjectifs : l'historien choisit en fonction de sa personnalité, de ses opinions, de ses convictions, de ses croyances, de ses valeurs. Il n'y a pas de critère objectif pour considérer qu'un fait est digne de mémoire.

En outre, il ne reste du passé que ce que les documents en ont gardé : les faits ne sont connus que par les documents. Non seulement il faut faire un choix subjectif parmi les documents, mais encore les documents eux-mêmes sont subjectifs puisqu'ils sont produits par des hommes. Croire se débarrasser de la subjectivité de l'historien en reproduisant les documents, c'est donc se soumettre à une autre subjectivité, celle du témoin.

Exercice 8

Vouloir faire de l'histoire une science objective est donc un projet vain. Cela ne signifie pas que l'historien peut falsifier ou romancer l'histoire. L'historien doit demeurer rigoureux tout en assumant son inévitable subjectivité.

3. UNE SUBJECTIVITE INEVITABLE ET ASSUMEE

Exercice 9

Croire pouvoir évacuer la subjectivité de l'écriture de l'histoire est une erreur sur la nature de l'histoire. Dans la mesure où tout événement historique est raconté (par un témoin dans un document ou par l'historien à partir d'un document), il est toujours dépendant d'une subjectivité.

En ce sens, l'histoire est plus une création qu'une reproduction. L'historien ne peut pas parvenir à la vérité des faits par leur seule collection. Son travail s'apparente plutôt à la résolution d'une énigme : à partir des documents comme indices, il émet une hypothèse explicative qui en rend compte. Le travail de l'historien est donc un travail d'interprétation et d'explication puisqu'il tente d'expliquer les faits à partir des hypothèses qu'il élabore.

La subjectivité de l'historien est ainsi inévitable. En même temps elle est assumée puisqu'elle est créatrice : en effet c'est grâce à sa subjectivité qui lui permet de forger des hypothèses que l'historien écrit l'histoire.

La subjectivité de l'historien, quand elle ne tourne pas en parti pris de mauvaise foi (mais alors l'idéologie ou le roman remplacent l'histoire) n'est pas un défaut mais le moteur de l'écriture de l'histoire.

CONCLUSION

Mieux qu'une histoire objective qui dissimule sa subjectivité en faisant comme si les faits pouvaient parler d'eux-mêmes, il y a une histoire subjective qui s'avoue comme telle, non par dépit, mais parce qu'il n'y a pas de signification objective des faits. Les faits ne donnent pas d'eux-mêmes leur signification ; il faut les soumettre à un principe explicatif qui naît de la fécondité de l'esprit de l'historien.

II. L'HISTOIRE A-T-ELLE UN SENS ?

1. ANALYSE DE LA QUESTION ET POSITION DU PROBLEME

Exercice 10

Poser la question du sens de l'Histoire, c'est poser la question de sa signification et de sa direction. Dire que l'Histoire a une signification revient à dire que les actions humaines ne sont pas insensées. Dire que l'Histoire a une direction revient à dire que le cours des actions humaines est orienté : les hommes n'agiraient pas à l'aveugle, mais dans un but précis.

Exercice 11

A première vue, il semble que l'Histoire n'a pas de sens. En effet, le désordre et l'absurdité des actions humaines discréditent cette idée. En outre, les hommes sont libres ; ils peuvent donc changer le cours de l'Histoire à tout moment et même décider de suivre l'insensé.

Exercice 12

Mais par-delà cette liberté, on constate que certaines actions humaines sont prévisibles comme l'indiquent les statistiques. Cela signifie-t-il que les hommes croient agir librement alors qu'en réalité leurs actions ont un sens qui leur échappe ?

2. L'HISTOIRE A-T-ELLE UN SENS CACHE ?

Exercice 13

Hegel affirme que les hommes sont les instruments d'une force qui les dépasse et qui agit par eux et malgré leurs volontés : les hommes n'ont que l'illusion de la liberté.

Exercice 14

Mais cette hypothèse s'appuie sur une confusion, celle de l'Histoire et de la nature. Si je suis libre, je ne suis poussé par rien d'autre que ma volonté. Si je suis déterminé, il y a toujours quelque chose qui me pousse à agir. L'hypothèse d'un sens caché de l'Histoire revient donc à dire qu'il n'y a pas d'Histoire puisqu'il n'y a rien d'autre que la nature et ses lois intangibles. En outre, cette hypothèse a des conséquences ruineuses : si l'homme est un instrument passif, il n'est pas libre. Or, dans la mesure où sa liberté est ce qui le caractérise parmi tous les êtres, il doit abdiquer son humanité en renonçant à cette spécificité. De plus, selon cette hypothèse, rien n'est imputable à l'agent historique : les hommes ne sont responsables de rien. En plus de l'humanité, c'est la moralité qui est ruinée. Si l'Histoire a un sens (direction), elle n'a plus de sens (signification). Autrement dit, la réponse affirmative à la question supprime la question elle-même.

3. L'HISTOIRE A LE SENS QUE LES HOMMES LUI DONNENT.

Exercices 15 et 16

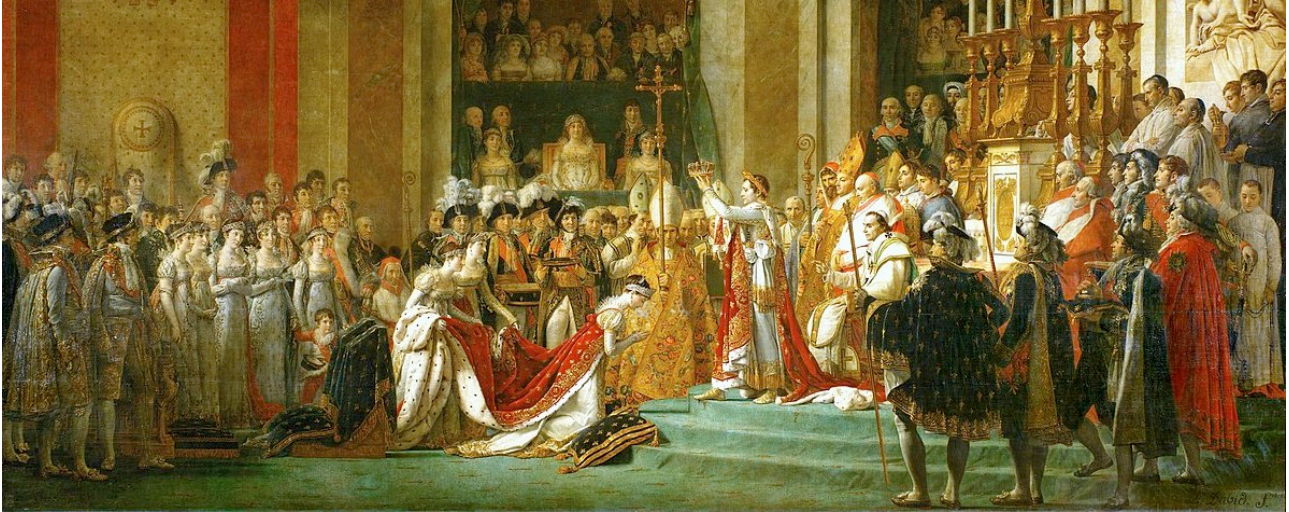
Si l'on veut maintenir le concept d'Histoire, il faut poser que les hommes sont des agents libres qui forgent l'Histoire et décident du sens qu'ils lui donnent. Autrement dit, il n'y a pas de sens caché de l'Histoire. Mais cela ne signifie pas que les hommes agissent sans but et de manière insensée.

Toute action humaine est le fruit d'un projet : les actions humaines ont un sens, celui que les hommes lui donnent. Ce sont les hommes qui décident du sens de l'Histoire. Les hommes ne sont pas les instruments d'une force qui les dépasse mais sont des agents libres, créateurs de leur Histoire.

Par conséquent, il n'y a pas de destin en Histoire : l'Histoire est le résultat d'une libre création et l'homme est responsable du sens qu'il lui donne.

L'HISTOIRE

EXERCICES DIRIGES



Exercice 1 :

En français, le mot *histoire* désigne :

- soit **la connaissance et le récit des événements passés**,
- soit **les événements passés eux-mêmes**.

Pour faire la différence entre ces deux sens, on utilise souvent - mais pas toujours - la convention orthographique suivante :

- **histoire** désigne la connaissance et le récit des événements passés,
- **Histoire** désigne les événements passés.

Dans les phrases suivantes, complétez le mot *histoire* avec une majuscule ou une minuscule selon son sens.

Clio est la muse de l'histoire.

Il a bien réussi son devoir surveillé d'.....histoire.

On dit souvent que l'invention de l'écriture marque le début de l'.....histoire.

L'unité du pays a été déterminée par sonhistoire.

Ce sont les peuples qui font l'.....histoire.

Michelet a fait, au XIX^e siècle, l'.....histoire de la Révolution française.

L'.....histoire ne se répète jamais.

Les livres d'.....histoire sont souvent fort intéressants.

Exercice 2 :

Maximilien de Robespierre est né à en 1758. Il est une des figures marquantes de la Révolution française. Il contribua, par ses discours et par ses actes, au renversement de la monarchie et à l'établissement d'un gouvernement populaire : pour cela il est considéré comme un homme politique digne de louanges. Mais il participa à l'instauration de la Terreur (à partir de 1793), période où se multiplièrent les exécutions : pour cela il est considéré comme un être tyrannique et indigne.



Les historiens ne s'accordent pas tous : certains présentent Robespierre comme un héros, d'autres comme un tyran sanguinaire. Pourtant, il n'y a eu qu'un seul et même homme !

Lisez les trois textes suivants, écrits par trois historiens différents et complétez le tableau qui les accompagne.

« Robespierre a incarné la France révolutionnaire dans ce qu'elle avait de plus noble, de plus généreux, de plus sincère (...). Il a succombé sous les coups des fripons. La légende, astucieusement forgée par ses ennemis qui sont ceux du progrès social, a égaré jusqu'à des républicains (...). Ces injustices nous le rendent encore plus cher. »

Albert Mathiez - Etudes sur Robespierre.

« C'est un abominable personnage. J'ai fait un jour le compte des gens qu'il a fait massacrer par le Comité de salut public ; je n'ai plus le chiffre en tête, mais il est considérable (...). Vouloir le regonfler maintenant est absurde. Il serait scandaleux d'attribuer une rue à un homme qui fit massacrer tant de Français. »

Pierre Gaxotte - interview à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Robespierre en 1958.

« Les Thermidoriens l'ont calomnié, et depuis ces ragots courent les rues. (...) A mes yeux, il est le défenseur "incorruptible" de la Révolution de 1789. Là-dessus, il n'a jamais transigé. Il a été le chef de la résistance révolutionnaire. »

Georges Lefebvre - Le Figaro littéraire, 10 mai 1958.

	texte de Mathiez	interview de Gaxotte	article de Lefebvre
Adjectifs utilisés pour qualifier Robespierre.			
Comment Robespierre est-il présenté ?			
Manière dont sont présentés les ennemis de Robespierre.			

Exercice 3 :

Une **connaissance** est l'acte, ou le résultat de l'acte, par lequel l'esprit saisit un objet en en formant une représentation qui l'exprime parfaitement.

Une connaissance est donc un rapport entre un esprit qui connaît et un objet qui est connu.

Donnez trois exemples de connaissance, en insistant bien sur le rapport entre l'esprit qui connaît et l'objet qu'il connaît.

.....

.....

.....

.....

.....

Répondez maintenant au questionnaire suivant :

- | | |
|---|-------------------------------|
| Le mathématicien n'a aucune influence sur l'objet de son étude. | <input type="checkbox"/> vrai |
| | <input type="checkbox"/> faux |
| Pierre connaît Marie ; Paul connaît Marie ; Marie reste la même. | <input type="checkbox"/> vrai |
| | <input type="checkbox"/> faux |
| Le physicien fait intervenir sa subjectivité dans ses démonstrations. | <input type="checkbox"/> vrai |
| | <input type="checkbox"/> faux |
| L'historien fait intervenir sa subjectivité dans le récit des événements. | <input type="checkbox"/> vrai |
| | <input type="checkbox"/> faux |
| L'histoire est subjective. | <input type="checkbox"/> vrai |
| | <input type="checkbox"/> faux |
| L'histoire est inséparable de l'historien qui la fait. | <input type="checkbox"/> vrai |
| | <input type="checkbox"/> faux |

Exercice 4 :

L'histoire est inséparable de l'historien qui la fait. Cette caractéristique de l'histoire peut tourner en reproche.

Rousseau, dans l'Emile, qui est un traité d'éducation, se demande quel rôle peut jouer l'histoire dans l'éducation du jeune Emile. Lisez le texte suivant, extrait de cet ouvrage, et répondez aux questions qui l'accompagnent.

« Il s'en faut bien que les faits décrits dans l'histoire soient la peinture exacte des mêmes faits tels qu'ils sont arrivés : ils changent de forme dans la tête de l'historien, ils se moulent sur ses intérêts, ils prennent la teinte de ses préjugés. Qui est-ce qui sait mettre exactement le lecteur au lieu de la scène pour voir un événement tel qu'il s'est passé ? L'ignorance ou la partialité déguisent tout. Sans altérer même un trait historique, en étendant ou en resserrant des circonstances qui s'y rapportent, que de faces différentes on peut lui donner ! Mettez un objet à divers points de vue, à peine paraîtra-t-il le même, et pourtant rien n'aura changé que l'œil du spectateur. Suffit-il pour l'honneur de la vérité, de me dire un fait véritable en me le faisant voir tout autrement qu'il n'est arrivé ?

Quel est le thème du texte ?

.....

.....

Complétez la phrase suivante qui exprime la thèse de Rousseau :

L'historien présente les de manière

En remplaçant les phrases suivantes dans l'ordre, composez un résumé du texte :

..... *L'apparence d'un objet dépend de l'angle sous lequel on le regarde.*

..... *L'historien nous donne une représentation personnelle ou subjective des événements.*

..... *Mais la vérité ne s'accommode pas d'une représentation déformée des faits.*

..... *Il devrait pourtant présenter les faits intégralement et de manière objective.*

..... *Ainsi il peut donner des visages différents au même fait en soulignant ou, au contraire, en omettant, certaines circonstances.*

..... *Mais il ne sait pas tout et n'est pas toujours impartial.*

Rédigez le début de l'introduction au sujet suivant : ***L'historien peut-il être impartial ?***

On s'accorde d'ordinaire à penser que l'historien

En effet,

Pourtant,

On est donc en droit de se demander si

ou si, au contraire,

Exercice 5 :

Selon Rousseau, rares sont les historiens qui échappent au reproche de partialité. Il y en a un, cependant, dont il vante les mérites dans l'Emile : Thucydide, un historien grec du V^e siècle avant J.C.

Lisez le texte suivant et répondez aux questions qui l'accompagnent.

« Thucydide est à mon gré le vrai modèle des historiens. Il rapporte les faits sans les juger, mais il n'omet aucune des circonstances propres à nous en faire juger nous-mêmes. Il met tout ce qu'il raconte sous les yeux du lecteur ; loin de s'interposer entre les événements et les lecteurs, il se dérobe ; on ne croit plus lire, on croit voir. »

Quels sont les mérites de Thucydide selon Rousseau ?

.....

.....

.....

Expliquez : *« on ne croit plus lire, on croit voir ».*

.....

.....

.....

Exercice 6 :

Numa Denis Fustel de Coulanges est un historien français de la fin du XIX^e siècle. Il veut faire de l'histoire une science pure caractérisée par une documentation rigoureuse, une objectivité totale et un parfait esprit critique. Dans Questions historiques, il écrit :

« La première règle que nous devons nous imposer est donc d'écarter toute idée préconçue, toute manière de penser qui soit subjective (...) Le meilleur historien de l'antiquité sera celui qui aura le plus fait abstraction de soi-même, de ses idées personnelles et des idées de son temps, pour étudier l'antiquité. »

Dans quelle mesure les propos de Fustel de Coulanges rejoignent-ils ceux de Rousseau présentés dans l'exercice 5 ?

.....

.....

.....

.....

.....

Exercice 7 :

Henri-Irénée Marrou est un historien français contemporain. Dans son livre intitulé De la Connaissance historique, il présente la conception de l'histoire de deux historiens positivistes de la fin du XIX^e siècle, Langlois et Seignobos.

Le positivisme est une doctrine qui prétend que la connaissance en général ne peut devenir exacte, objective et scientifique que si elle s'en tient à la connaissance des faits et ne cherche pas à les interpréter.

Le positivisme croit que cette objectivité est possible pour tous les domaines de la connaissance. Langlois et Seignobos ont voulu illustrer cette possibilité en histoire.

Le fondateur du positivisme est le philosophe français du XIX^e siècle, Auguste Comte, auteur d'un Discours sur l'esprit positif et d'un Cours de philosophie positive.

Lisez ce texte de Marrou, extrait de De la connaissance historique et répondez aux questions qui l'accompagnent.

« Feuilletons le parfait manuel de l'érudit positiviste, notre vieux compagnon le Langlois et Seignobos : à leurs yeux, l'histoire apparaît comme l'ensemble des "faits" qu'on dégage des documents ; elle existe, latente, mais déjà réelle, dans les documents, dès avant qu'intervienne le labeur de l'historien. Suivons la description des opérations techniques de celui-ci : l'historien trouve les documents puis procède à leur "toilette" (...) : on dépouille le bon grain de la balle et de la paille ; la critique (...) détermine la valeur (des documents) (le témoin a-t-il pu se tromper ? A-t-il voulu nous tromper ?...) ; peu à peu s'accumulent dans nos fiches le pur froment des "faits" : l'historien n'a plus qu'à les rapporter avec exactitude et fidélité, s'effaçant derrière les témoignages reconnus valides. (...)

Une telle méthodologie n'aboutissait à rien de moins qu'à dégrader l'histoire en érudition, et de fait c'est bien à cela qu'elle a conduit celui de ses théoriciens qui l'a pratiquement prise au sérieux, Ch.-V. Langlois qui, à la fin de sa carrière, n'osait plus composer de l'histoire, se contentant d'offrir à ses lecteurs un montage de textes (ô naïveté, comme si le choix des témoignages retenus n'était pas déjà une redoutable intervention de la personnalité de l'auteur, avec ses orientations, ses préjugés, ses limites !). »

Le premier paragraphe de ce texte décrit la méthode utilisée par Langlois et Seignobos pour écrire l'histoire. Quelles sont les étapes de cette méthode ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

A la fin du texte, Marrou fait un reproche majeur à la méthode de Langlois et Seignobos. Quel mot utilise-t-il pour signifier sa critique ? Quel est le contenu de sa critique ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Exercice 8 :

« Ô naïveté, comme si le choix des témoignages retenus n'était pas déjà une redoutable intervention de la personnalité de l'auteur, avec ses orientations, ses préjugés, ses limites ! » : pour comprendre le bien-fondé de la critique de Marrou, observez les documents suivants et répondez aux questions qui les accompagnent.



A gauche, est reproduit un dessin d'Abel Faivre, publié le 2 novembre 1918 dans le journal L'Echo de Paris. Le titre de ce dessin est « *Papa sait-il qu'on est vainqueur ?* ».

A droite est reproduite une photo du tombeau du soldat inconnu à l'arc de Triomphe de l'Etoile, à Paris.

Quelles sont les deux conceptions différentes qu'on peut se faire de la guerre de 14-18 et des morts qu'elle a entraînés, selon qu'on choisit le document de gauche ou celui de droite ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....



A gauche est reproduite une affiche dont le titre est le suivant : « *Lénine débarrasse le monde de ses parasites.* ». A droite est reproduite une affiche électorale française de 1920, financée par le patronat et représentant le bolchevik comme « l'homme au couteau entre les dents ».

Quelles sont les deux conceptions différentes qu'on peut se faire du bolchévisme, selon qu'on choisit le document de droite ou celui de gauche ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....



A gauche est reproduite une affiche vantant la qualité du chocolat Banania. A droite est reproduite une affiche placardée par le Parti communiste au moment de la célébration du centenaire de l'Algérie française, en 1930.

Quelles sont les deux conceptions différentes qu'on peut se faire de la colonisation selon qu'on choisit le document de droite ou celui de gauche ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Exercice 9 :

Lucien Febvre est un historien contemporain. Lisez le texte suivant, extrait de son livre Combat pour l'histoire, et répondez aux questions qui l'accompagnent.

« Et voilà de quoi ébranler sans doute une autre doctrine, si souvent enseignée naguère. 'L'historien ne saurait choisir les faits. Choisir ? de quel droit ? au nom de quel principe ? Choisir, la négation de l'œuvre scientifique...' - Mais toute l'histoire est choix.

Elle l'est, du fait même du hasard qui a détruit ici, et là sauvé les vestiges du passé. Elle l'est du fait de l'homme : dès que les documents abondent, il abrège, simplifie, met l'accent sur ceci, passe l'éponge sur cela. Elle l'est du fait, surtout, que l'historien crée ses matériaux ou, si l'on veut, les recrée : l'historien ne va pas rôdant au hasard à travers le passé, comme un chiffonnier en quête de trouvailles, mais part avec, en tête, un dessein précis, un problème à résoudre, une hypothèse de travail à vérifier. Dire : "ce n'est point attitude scientifique", n'est-ce pas montrer, simplement, que de la science, de ses conditions et de ses méthodes, on ne sait pas grand-chose ? L'historien mettant l'œil à l'oculaire de son microscope, saisirait-il donc d'une prise immédiate des faits bruts ? L'essentiel de son travail consiste à créer, pour ainsi dire, les objets de son observation, à l'aide de techniques souvent fort compliquées. Et puis, ces objets acquis, à "lire" ses coupes et ses préparations. Tâche singulièrement ardue ; car décrire ce qu'on voit, passe encore ; voir ce qu'il faut décrire, voilà le plus difficile.

Etablir les faits et puis les mettre en œuvre... Eh oui, mais prenez garde : n'instituez pas ainsi une division du travail néfaste, une hiérarchie dangereuse. N'encouragez pas ceux qui, modestes et défiant en apparence, passifs et moutonniers en réalité, amassent des faits pour rien et puis, bras croisés, attendent éternellement que vienne l'homme capable de les assembler. Tant de pierres dans les champs de l'histoire, taillés par des maçons bénévoles, et puis laissés inutiles sur le terrain ... Si l'architecte surgissait, qu'elles attendent sans illusions - j'ai idée que, fuyant ces plaines jonchées de moellons disparates, il s'en irait construire sur une place libre et nue. Manipulations, inventions, ici les manœuvres, là les constructeurs : non. L'invention doit être partout pour que rien ne soit perdu du labeur humain. Elaborer un fait, c'est construire. Si l'on veut, c'est à une question fournir une réponse. Et s'il n'y a pas de question, il n'y a que du néant. »

Quelle est la thèse que critique Lucien Febvre dans ce texte ?

.....

.....

.....

Quel est l'argument sur lequel repose cette thèse ?

.....

.....

Quelle est la thèse que Lucien Febvre oppose à celle qu'il critique ?

.....

.....

« *L'histoire est choix.* » : quels sont les trois arguments qui fondent cette thèse ?

.....

.....

.....

.....

.....

Pourquoi est-il plus difficile de « *voir ce qu'il faut décrire* » que de « *décrire ce qu'on voit* » ?

.....

.....

.....

Pourquoi l'historien n'est-il pas seulement un collectionneur de faits ?

.....

.....

.....

Que fait d'abord l'historien : des hypothèses ou des observations ? Justifiez votre réponse à l'aide du texte.

.....

.....

.....

Exercice 10 :

*En français, le mot **sens** est synonyme de **signification** et de **direction**. Dans les phrases suivantes, soulignez le mot **sens** quand il est synonyme de **signification**.*

- Un palindrome est un mot qui se lit dans les deux sens.
- Il a pris la rue dans le mauvais sens.
- Ses propos n'avaient aucun sens.
- Quel est le sens de ma présence en ce lieu ?
- Cette voie est à sens unique.
- Est équivoque ce qui est à double sens.
- Est absurde ce qui n'a pas de sens.
- Elle manque d'intelligence et ne comprend pas le sens de ces propos.

Se demander si l'Histoire a un sens revient à se poser deux questions différentes. Lesquelles ?

.....

.....

Exercice 11 :

Lisez le texte suivant, extrait de L'Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique, opuscule écrit par Kant, et répondez aux questions qui l'accompagnent.

« Considérons les hommes tendant à réaliser leurs aspirations : ils ne suivent pas simplement leurs instincts comme les animaux ; ils n'agissent pas non plus cependant comme des citoyens raisonnables du monde selon un plan déterminé dans ses grandes lignes. Aussi une histoire

ordonnée (comme par exemple celle des abeilles ou des castors) ne semble pas possible en ce qui les concerne. On ne peut se défendre d'une certaine humeur, quand on regarde la présentation de leurs faits et gestes sur la grande scène du monde, et quand, de-ci de-là, à côté de quelques manifestations de sagesse pour des actes individuels, on ne voit en fin de compte dans l'ensemble qu'un tissu de folie, de vanité puérile, souvent aussi de méchanceté puérile et de soif de destruction. Si bien que, à la fin, on ne sait plus quel concept on doit se faire de notre espèce si infatuée de sa supériorité. »

Au début du texte, Kant rappelle la distinction fondamentale entre l'homme et l'animal. Quelle est-elle ?

.....
.....

Pourquoi ne peut-on pas faire une « *histoire ordonnée* » des hommes ?

.....
.....

Qu'est-ce qui caractérise, à première vue, l'Histoire de l'humanité ?

.....
.....
.....

Exercice 12 :

Lisez le texte suivant, extrait lui aussi de L'Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique, et répondez aux questions qui l'accompagnent.

« (...) les mariages, les naissances qui en résultent et la mort, semblent, en raison de l'énorme influence que la volonté libre des hommes a sur eux, n'être soumis à aucune règle qui permette d'en déterminer le nombre à l'avance par un calcul ; et cependant les statistiques annuelles qu'on dresse dans de grands pays mettent en évidence qu'ils se produisent tout aussi bien selon les lois constantes de la nature que les incessantes variations atmosphériques, dont aucune à part ne peut se déterminer à l'avance mais qui dans leur ensemble ne manquent pas d'assurer la croissance des plantes, le cours des fleuves, et toutes les autres formations de la nature, selon une marche uniforme et ininterrompue. »

Quels sont les trois exemples d'actes libres que Kant prend dans ce texte ?

.....
.....
.....

Que mettent en évidence les statistiques à propos de ces différents actes ?

.....
.....
.....

Quel paradoxe ce texte de Kant met-il en évidence à propos des actions humaines ?

.....
.....
.....

Exercice 13 :

Lisez le texte suivant, écrit par Hegel et extrait de La Raison dans l'histoire, et répondez aux questions qui l'accompagnent.

« C'est leur bien propre que peuples et individus cherchent et obtiennent dans leur agissante vitalité, mais en même temps ils sont les moyens et les instruments d'une chose plus élevée, plus vaste qu'ils ignorent et accomplissent inconsciemment. (...) La Raison gouverne le monde et par conséquent gouverne et a gouverné l'histoire universelle. Par rapport à cette Raison universelle et substantielle, tout le reste est subordonné et lui sert d'instrument et de moyen. (...) Il résulte des actions des hommes quelque chose d'autre que ce qu'ils ont projeté et atteint, que ce qu'ils savent et veulent immédiatement. Ils réalisent leurs intérêts, mais il se produit en même temps quelque autre chose qui y est cachée, dont leur conscience ne se rendait pas compte et qui n'entrait pas dans leurs vues. »

Quel est le thème du texte ?

.....
.....

Quelle est la thèse du texte ?

.....
.....

Selon Hegel, les hommes sont-ils libres ? Justifiez votre réponse.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Exercice 14 :

La nature et l'histoire constituent deux ordres inconciliables : chacun est défini par des concepts différents. Pour mettre en évidence ces différences, placez dans le tableau ci-dessous, les mots ou expressions suivants :

- liberté,
- déterminisme,
- possibilité d'un effet sans cause,
- pas de cause sans effet ni d'effet sans cause,
- passivité,
- activité,
- lois auxquelles on peut échapper,
- lois auxquelles on ne peut pas échapper,
- responsabilité.

HISTOIRE	NATURE

Quelles sont les conséquences qu'entraîne la confusion entre le domaine naturel et le domaine historique ?

.....

.....

.....

Exercice 15 :

Lisez le texte suivant, écrit par Sartre et extrait de la Critique de la raison dialectique, et répondez aux questions qui l'accompagnent.

« Et certainement les hommes ne mesurent pas la portée réelle de ce qu'ils font (...) Mais si l'Histoire m'échappe, cela ne vient pas de ce que je ne la fais pas : cela vient de ce que l'autre la fait aussi. (...) Ainsi l'homme fait l'Histoire (...) en ce sens l'Histoire (est) l'œuvre propre de toute l'activité de tous les hommes. »

En quel sens peut-on dire que l'Histoire échappe aux hommes ?

.....

.....

.....

En quel sens peut-on dire néanmoins que l'homme fait l'Histoire ?

.....

.....

.....

Exercice 16 :

Lisez le texte suivant, écrit par Raymond Aron et extrait de Dimensions de la conscience historique, et répondez aux questions qui l'accompagnent.

« Vouloir que l'Histoire ait un sens, c'est inviter l'homme à maîtriser sa nature et à rendre conforme à la raison l'ordre de la vie en commun. Prétendre connaître à l'avance le sens ultime et les voies du salut, c'est substituer des mythologies historiques au progrès ingrat du savoir et de l'action. L'homme aliène son humanité et s'il renonce à chercher et s'il s' imagine avoir dit le dernier mot. »

A quelles conditions peut-on accepter l'idée d'un sens de l'Histoire ?

.....

.....

.....

Que signifie la dernière phrase de ce texte ?

.....

.....